

Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire,
44000 NANTES - C.C.P. 2364-59 E. NANTES

31e année

MAI 1986

n° 261

La prochaine réunion de notre Société aura lieu
au Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire à Nantes,

Dimanche 11 Mai 1986, à 9 heures 30.

Programme de la séance :

Présentation d'une découverte récente de hache bipenne,
par D. JONCHERAY.

L'exposé sera suivi par une discussion sur les instruments
perforés. Les personnes possédant de la documentation sur
le sujet, ou des pièces archéologiques, sont invitées à les
apporter lors de la réunion.

Lors de la séance d'avril, nous avons évoqué la vie au temps
des premiers métallurgistes.

Cette fois, nous découvrirons la vie quotidienne des commu-
nautés agricoles des garrigues de l'Hérault au Chalcolithique,
les constructions de pierres, les outillages, avec le film

"Agriculteurs et marins en Méditerranée préhistorique",
de Jean COURTIN.

Enfin, nous nous intéresserons à la poterie préhistorique, à la reconstitution des techniques de la céramique, au choix des matériaux, au façonnage, à la cuisson, aux différentes formes... grace au court métrage de G.B. ARNAL,

" Céramiques préhistoriques".

SORTIE FAMILIALE :

=====

Nous prévoyons l'organisation d'une sortie familiale dans la région de LOCOAL-MENDON, dans le Morbihan,

le 22 JUIN .

Dès maintenant, prenez note de cette journée.

EXPOSITION :

=====

M. Pierre GOULETQUER présente au C.N.R.S., 15 quai Anatole France, à Paris, jusqu'au 9 Mai 1986, une exposition intitulée :

LA PREHISTOIRE et l'ENFANT.

Les membres de la S.N.P. sont cordialement invités à aller y jeter un coup d'oeil.

LE LEVALLOISIEN

(Suite)

Le moustérien avait su tirer partie des éclats, économisant une quantité considérable de matière par rapport à celle nécessaire à l'acheuléen.

L'homme du Paléolithique supérieur fera encore mieux, grâce au débitage en lames peu épaisses. Pour cela il substituera au percuteur de pierre un morceau de bois dur (buis par exemple), un os massif, un fragment de bois de cervidé. En faisant varier l'inclinaison de son nucleus par rapport à la verticale il obtiendra des lames plus ou moins épaisses et des bulbes de percussion souvent peu marqués.

Mais il lui faudra une grande habileté. On découvre sur les sites magdaléniens des lamelles de silex si minces qu'elles sont translucides.

L'interposition d'un chasse lames, simple morceau de bois dur, de pierre ou de ramure de cervidé, entre le percuteur et le nucleus, facilitera l'opération. Après enlèvement du cortex (croûte) du nucleus, il saura utiliser les facettes qu'il a créées pour faire des lames à crête ou à section trapézoïdale pour la fabrication des burins, des coches, des grattoirs divers, des perçoirs.

Au Néolithique, le percuteur de pierre réapparaît. Les fouilleurs de Machecoul doivent se souvenir du grand nombre de percuteurs trouvés dans nos fouilles.

La taille du silex est rarement figiolée. L'homme est accaparé par les multiples travaux qu'exigent l'agriculture, l'élevage, les transports, le polissage, les constructions mégalithiques, la fabrication et la cuisson des poteries... Et je pense à une chanson des "Frères Jacques" qui fut en vogue il y a une vingtaine d'années et qui s'appelait

"L'homme de Cro-Magnon"

rendu responsable d'une invention jugée bête : le travail.

.../...

Ce n'est pas lui qui mit le doigt dans l'engrenage, c'est le Néolithique.

J'insiste sur le fait que lorsqu'on parle du Levalloisien on ne considère que le procédé de fabrication, la technique de débitage découverte et utilisée par les hommes de l'Acheuléen évolué et final et ceux du Moustérien. Pourtant, nous le verrons dans quelques instants, elle fut appliquée beaucoup plus tard par d'autres préhistoriques.

Il vous sera aisé, en observant un biface acheuléen ou moustérien de savoir s'il a été obtenu en utilisant la méthode levalloisienne. Si oui il sera dissymétrique, plus plat du côté de la face d'éclatement que de celle préalablement préparée. Le côté le moins bombé sera le plus souvent uniquement retouché sur le pourtour.

La grandeur des éclats levallois varie considérablement. Il en est de très petits, seulement quelques centimètres. Par contre j'en ai découvert un énorme à Sidi-Zin près de Kef en Tunisie sur un site acheuléen très riche. Il avait environ 30 centimètres de long et 20 de large, avec un gros bulbe et un plan de frappe lisse. Il était si lourd que j'ai dû le laisser là-bas.

Je vous ai dit que curieusement, plus de quarante mille ans après la disparition des Moustériens, on voit ressurgir l'emploi de méthodes de débitage analogues à celles du Levalloisien. Je veux parler de celles propres à la fabrication des longues lames tirées des fameuses "Livres de beurre" du Grand-Pressigny, en Indre-et-Loire, des Martins à Mouthiers sur Boëume en Charente et de Spiennes en Belgique. On oublie souvent que la région du Grand-Pressigny n'a pas le monopole de ces énormes nuclei. Sans preuve irréfutable on les attribue au Chalcolithique.

- Le préhistorique aménagera d'abord son nucléus en lui donnant la forme d'une barquette, soit bombé d'un côté et presque plat de l'autre.

- Puis il va facetter une extrémité pour en faire le

.../...

plan de frappe en lui donnant deux ou trois arêtes.

- Souvent il devra épanneler les deux bords en enlevant une série d'éclats se touchant. Il aura ainsi limité la surface où seront prélevées les lames.

- D'un violent coup de percuteur lourd, - et peut-être avec interposition d'un chasse lames - appliqué sur chacune des arêtes aménagées, il détachera les lames, la distance du point de choc à la surface déterminant leur épaisseur.

L'observation des livres de beurre dont je dispose montre que lors du débitage elles sont tenues verticalement. Le bulbe est en effet presque inexistant. La pierre est si lourde qu'elle est probablement enfoncée dans la terre, à moins que le travail soit fait par deux hommes, l'un tenant le nucléus et l'autre le percuteur et le chasse lames.

- Après enlèvement du nombre de lames correspondant à celui des arêtes du plan de frappe, le préhistorique doit épanneler de nouveau les bords du nucléus et modifier le plan de frappe pour l'adapter aux nouveaux besoins. Si primitivement il a pu enlever trois lames, la réduction de la surface ne permettra peut-être de n'en tirer que deux. Son plan de percussion ne comprendra alors que deux arêtes.

Le nucléus sera rejeté quand il sera devenu trop peu épais.

Pour obtenir de longues lames, le silex doit être très homogène. A Barroux, près du Grand-Pressigny, on a trouvé des lames mesurant plus de 0,40 m. On voit combien cette technique : aménagement du nucléus, puis du plan de frappe, s'apparente à celle du Levalloisien. Elle a dû être réinventée.

G. BELLANCOURT

LA "GROTTE DES FIEUX" A MIERS

=====

1 - INTRODUCTION :

Miers est une petite commune du Lot située à l'extrême nord du Quercy, sur le Causse de Gramat, distante de 11 km de Rocamadour et toute proche du gouffre de Padirac. La grotte, ou plutôt le gisement des Fieux se trouve à environ 3 km au Nord-ouest du village.

La grotte des Fieux fut découverte en 1964 par une équipe du spéléo-club de Bergerac, qui accéda à l'intérieur d'un boyau par un étroit passage. Le gisement proprement dit fut découvert en 1966, et Monsieur MEROC, alors Directeur de la Circonscription, demanda à Monsieur Fernand CHAMPAGNE d'entreprendre les fouilles qui débutèrent au printemps 1967.

2 - ORIGINE GEOLOGIQUE DU SITE :

Sur le Causse, essentiellement calcaire, le réseau karstique est important et les cavités, boyaux et puits sont nombreux. Par contre, les grottes et abris sous roche sont beaucoup plus rares que dans les vallées environnantes (Dordogne, Lot et affluents).

Différentes hypothèses ont été émises quant à l'origine géologique du site. Parmi celles-ci, celle qui est retenue à l'heure actuelle est la suivante : il s'agirait d'un boyau karstique effondré. L'effritement progressif de la voûte, pendant tout le Würm, explique le remplissage d'une partie du boyau. Le colmatage définitif s'étant effectué ensuite progressivement par un dépôt de limon argileux, puis par des dépôts plus récents qui, finalement, nivellèrent totalement le gisement. Seule une légère dépression permit de repérer le site.

3 - DESCRIPTION DU SITE ACTUEL :

Après 18 années de fouilles, menées sous la direction de M. Fernand CHAMPAGNE, et qui ont consisté à vider partiel-

.../...

lement l'important dépôt, le site apparaît au visiteur comme une très importante excavation allongée d'est en ouest, d'environ 30 m de long sur 10 m de large en moyenne, et d'une profondeur d'environ 7 m. A l'extrémité ouest s'ouvre un large porche limitant la zone effondrée.

A l'extrémité est apparaît également très nettement l'amorce d'une voûte qui semble être le prolongement du boyau dans cette direction.

4 - LA GROTTTE ORNEE ;

Par un étroit passage du porche ouest, et après quelques mètres de descente, on pénètre dans une salle assez vaste, qui est appelée "la grotte". Plusieurs figurations peuvent être remarquées. Il s'agit essentiellement de peintures apparaissant à certains endroits de la paroi. Les représentations sont des mains dites "négatives" (peinture projetée autour de la main posée sur la roche). On peut dénombrer 5 mains gauche et 1 droite, 5 rouges et une seule noire ; elles ne sont pas mutilées.

Les ponctuations sont très nombreuses, toutes situées au fond de la grotte. Elles sont rouges et le plus souvent groupées par trois.

Des gravures apparaissent sur un bloc effondré à l'entrée de la salle ornée. On y distingue un bouquetin dont le tracé est obtenu par une sorte de piquetage. Un second ensemble se compose d'un grand nombre de cupules disposées le plus souvent suivant des lignes courbes.

La grotte des Fieux a été classée Monument historique en 1968 et son art pariétal a été décrit par plusieurs auteurs : NOUGIER et BARRIERE (1965), GLORY (1965), MEROZ (1967)

5 - LE GISEMENT :

A - STRATIGRAPHIE : La coupe établie suivant l'axe est-ouest montre à la fois la complexité des dépôts et le mécanisme du remplissage. Toutes les couches ne recouvrent pas la totalité du gisement, et il s'en suit des stratigraphies différentes selon les secteurs considérés.

.../...

Dans son ensemble, et à l'extrémité de la grotte, la disposition des couches adopte un aspect "en berceau" assez caractéristique, celles-ci formant des limites courbes dont la partie la plus basse se situe vers l'axe du boyau, les couches remontant vers les parois.

Schématiquement, trois grandes parties sont à considérer : dans le fond, et sur une épaisseur de plusieurs mètres, apparaît un important cailloutis formé de plaquettes de calcaire (la "castine") mêlé à un sédiment argileux. Au-dessus se trouve un puissant dépôt de limon d'origine probablement éolienne, dans lequel apparaissent de nombreux galets. Enfin, la dernière couche, d'aspect sombre et constituée d'apports récents où domine l'humus, achève le remplissage.

(à suivre)

C. G.

=====

LA BIBLIOTHEQUE, OUVERTE A PARTIR DE 9 HEURES, MET A VOTRE
DISPOSITION DE NOMBREUX OUVRAGES DE PREHISTOIRE.
VOUS Y TROUVEREZ UNE DOCUMENTATION RICHE ET VARIEE.

=====

S.N.P. - Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire, NANTES
Le Gérant du bulletin : P. LE CADRE